

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Le Vieil homme et l'espace* de Daniel Sernine**
Daniel Sernine, *le Vieil homme et l'espace*, Longueuil, le
Préambule, 1981, 239 p.

Michel Lord

Numéro 28, hiver 1982–1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1982). Compte rendu de [*Le Vieil homme et l'espace* de Daniel Sernine / Daniel Sernine, *le Vieil homme et l'espace*, Longueuil, le Préambule, 1981, 239 p.] *Lettres québécoises*, (28), 37–37.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le Vieil homme et l'espace

de Daniel Sernine

Le dernier volume paru dans la collection « Chroniques du futur » lancée par Norbert Spehner présente une série de six nouvelles de Daniel Sernine dont une bonne moitié s'apparente à ce qu'il est convenu d'appeler le *space opera*, c'est-à-dire l'aventure spatiale à caractère dramatique.

La nouvelle éponyme joue assez bien avec les mécanismes de la terreur et de l'horreur. Elle met en scène trois personnages, un vieil homme et ses deux fils (dont l'un est adoptif). En mission dans l'espace, ils sont reliés entre eux grâce à la faculté métapsychique de télépathie. Le fantastique terrifiant (que Sernine semble affectionner) s'imisce dans le récit au moyen d'apparitions, sortes de visions prémonitoires qui annoncent au vieil homme que ses fils vont mourir. L'horreur consiste à décrire autant qu'à suggérer la mort. On songe à la phrase de Pascal (*Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraye*) tant l'image de l'épouvante du

vide sidéral hante cette nouvelle. Sernine n'utilise que peu de moyens dans ce récit mais il le fait de belle façon : le jeu rapide et alternatif sur trois tableaux ainsi que la psychologie des personnages, sommaire mais utilisée dans le seul but de créer des types (le stoïque, le héros et la victime), ajouté au décor de type « gothique » où l'espace prend valeur de personnage terrifiant et létal. La combinaison de ces éléments donne une fort bonne nouvelle.

Dans deux autres récits, Sernine met en scène des personnages voyageant dans l'espace à la recherche de la planète idéale, la terre étant devenue inhabitable tant les guerres et la pollution l'ont dégradée. Dans « Exode 4 », une femme, aux commandes d'un vaisseau spatial, trouve une sorte d'Eden mais refuse de réveiller l'équipage cryogéné de peur que les humains, en s'y installant, ne débalancent l'équilibre écologique de la nouvelle planète.

Dans « Exode 5 », des humains

s'installent sur une planète éloignée où tout semble bien aller jusqu'au jour où une comète détruit leur environnement et leur technologie. Dans ces trois récits, avec certaines variantes, l'espace rejette l'homme qui, désespérément, n'aspire qu'à le conquérir.

Dans « la Planète malade d'humanité », les hommes, avec toute leur technologie, n'ont réussi qu'à créer un climat social propre à engendrer le désespoir et le suicide collectif.

Daniel Sernine a été moins heureux dans son conte post-apocalyptique intitulé « le Boulevard des étoiles » où l'on ne fait, à toutes fins pratiques, que fumer du pot.

Sernine, l'auteur ou l'écrivain, prétend qu'il n'écrit que pour lui-même². Pourtant, il publie. De plus, en tant que conteur, s'il ne se fait pas spécifiquement moralisateur, il s'inscrit comme un alarmiste, démontrant ainsi un certain besoin de communiquer ses angoisses. Personne ne publie pour lui seul. D'autre part, se définissant lui-même comme passéiste², rien de surprenant à ce qu'il évoque, à travers ses personnages, une nostalgie presque rousseauiste de la nature, et qu'il laisse transparaître ses soucis écologiques. L'essentiel demeure que toute cette thématique soit brassée par un bon conteur qui, tout en cherchant à se faire plaisir, nous fait participer à son bonheur d'écrire. □



1. Daniel Sernine, *le Vieil homme et l'espace*, Longueuil, le Préambule, 1981, 239 p.
2. D. Sernine, « Écrire pour son plaisir », *Solaris*, no 31, vol. VI, no 1 (février 1980), p. 14-15.